

La Prière de la Solennité de la Fête-Dieu « Seigneur Jésus, Vous venez dans Votre Divin Sacrement pour y être notre perpétuel Intercesseur » d'Adolphe Baudon de Mony.

« Mon doux Sauveur, c'est aujourd'hui par excellence le Jour de la Foi. Je crois, oui, je crois, et votre divine Présence qui m'enflamme en ce moment ne peut qu'accroître ma Foi. Que l'incrédule se rie de ma crédulité, que le protestant défigure les textes sacrés, pour nier votre divine Présence ; pour moi, je crois. Je crois avec l'Église, avec les Apôtres, avec la Vierge Marie. Je crois, armé de votre Parole ; je crois, guidé par le Souverain Pontife, par les Évêques, par l'univers Catholique. Je crois que ce pain est devenu Votre Corps, que ce sang est devenu Votre Sang. Ce que je ne comprends pas, ce que je ne vois pas, ma Foi fervente l'affirme, sans tenir compte des lois ordinaires de la nature. Mais, Seigneur, ma Foi est si faible, si fragile. Soutenez-La comme Celle de vos Apôtres. Priez pour moi afin que je ne défaille point. Pierre est tombé, et ne s'est relevé que par Vous. Accordez-moi de ne pas défaillir après tant de Miracles, après l'Exemple de tant de Martyrs, après les Leçons de tant de Docteurs qui ont confirmé la Foi du monde entier ! Ma chute serait sans excuses. Ô mon Dieu, préservez-moi de ce malheur ! Pardonnez, Seigneur, pardonnez à Votre peuple, et ne soyez pas éternellement irrité contre lui.

Telle est la Parole qu'au milieu des splendeurs de nos Fêtes, l'Église met dans Ses prières, et tandis que d'un côté elle prodigue les hymnes, les chants joyeux, les fleurs et l'encens, de l'autre Elle élève la voix de l'expiation et du repentir. Hélas ! Les hommes ne cessent d'attrister l'Église, leur Mère, par leurs ingratitude. Il y a le camp des bons, de ceux qui prient et qui adorent, de ceux qui respectent Dieu et Le bénissent ; mais il n'y en a pas moins le camp des méchants, de ceux qui blasphèment et qui méprisent, de ceux qui haïssent Dieu et Le maudissent. Et ce camp, quoiqu'il ne doive jamais triompher, c'est le camp du grand nombre et de la multitude. L'Église, notre tendre Mère à tous, voit des enfants dans tous ces hommes, même dans ceux qui La déchirent et ont conjuré Sa ruine. Faisons comme Elle et prions pour les impies. Et d'ailleurs, combien n'avons-nous pas à prier pour nous-mêmes. Que d'irrévérances vis-à-vis du Saint-Sacrement !

Que de Communions froides, languissantes dont nous n'avons rien tiré, parce que nous ne nous y étions pas préparés, parce que nous n'avons pas le cœur pur, parce que nous avons des attaches au mal ! Mon Dieu ! Ayez pitié de nous ! Le déchirement de nos cœurs ne vaut quelque chose que par l'union à Votre Divin Fils. Je suis dans ce moment uni à sa Chair Sacrée. Acceptez donc et pour moi et pour les pécheurs l'expression de mon humble repentir ! Seigneur Jésus, Vous venez dans Votre Divin Sacrement pour y être notre perpétuel Intercesseur, notre Avocat, notre Soutien. Ce n'est pas pour Vous que Vous y venez, c'est pour nous qui sommes faibles et languissants. Que puis-je donc faire de mieux que de m'adresser à Vous et de Vous prier ? Vous avez les mains pleines de Trésors inépuisables ; moi pauvre et mendiant, je ne me retirerai pas sans en avoir demandé. Car Vous aimez que l'on Vous prie, que l'on Vous demande pour montrer votre Bonté et votre Amour pour nous.

Mais que Vous demanderai-je, ô mon Dieu ? Dans ma faiblesse, je n'oublierai, je ne négligerai pas les biens du corps, en tant qu'ils ne sont pas contraires au Salut ; mais je Vous demanderai surtout pour moi, pour les miens, pour mon pays, pour l'Église entière les Biens de l'âme. Seigneur, la Foi

est diminuée de nos jours, ranimez-La, faites qu'Elle soit pleine, entière, agissante. Seigneur, l'Espérance des Biens éternels est faible, parce que les cœurs ne sont tournés que vers les biens périssables. Faites-nous mépriser la terre pour n'aimer que le Ciel. Seigneur, notre Charité est languissante. Réchauffez-La au contact de ce Feu qui est venu pour embraser la terre. Donnez-nous des Apôtres pour Vous annoncer aux incroyants, des Saints pour toucher les pécheurs, des Fidèles pour remplir Vos temples, et Vous honorer dignement. C'est là mon ardente prière de ce Jour. Exaucez la, Dieu Tout-Puissant, quoique caché. En Vous l'adressant, je suis sûr de ne rien demander que pour votre Gloire. Exaucez-la donc. Veni, noli tardare. Je ferai partie d'une association en l'honneur du Saint-Sacrement. En tout cas, je L'adorerai souvent soit à l'Église, soit mentalement, si je ne peux me rendre à l'église ».

Ainsi soit-il.

Adolphe Baudon de Mony (1819-1888) – Juriste et écrivain catholique français, ayant vécu à Toulouse

